

remplis d'intervalles blancs à l'intérieur, et les recouvrent d'élégantes couvertures en peau rouge ; puis ils reviennent à la maison paternelle avec un petit sac bourré de science et avec un esprit complètement vide. Mais qu'est-ce que cette science, qui peut être dérobée par un malfaiteur, rongée par les rats ou par les vers, détruite par le feu et par l'eau ?....”

La vie à l'université était une épreuve bien trop grande pour la force de résistance que pouvait offrir la majorité des jeunes gens qui s'y rendaient. Il faut être ou saint ou très enthousiaste pour l'étude, — conditions qui de tout temps ne se sont rencontrées que chez fort peu d'écoliers, — pour n'être affecté en rien par les désavantages et les dangers d'une telle vie. Aussi les conditions d'existence qui leur étaient faites, très défavorables au recueillement et à la régularité, la grande liberté qui leur était laissée, tant dans le choix des professeurs et des études que dans l'organisation intime de leur vie, rendent elles suffisamment et facilement compte des excès de tout genre, des abus très graves auxquels la masse des étudiants se laissait entraîner, et des insuccès auxquels un très grand nombre aboutissaient. Car tous n'étaient pas des hommes faits ; il y avait parmi eux beaucoup de très jeunes gens, des adolescents, et même des enfants, — Albert le Grand n'avait que quatorze ans lorsqu'il entra à l'université de Padoue, et saint Thomas d'Aquin n'en avait que dix, quand il fut envoyé à celle de Naples. Ce qu'il fallait à cette jeunesse quittant la maison paternelle pour aller, à des centaines de milles, à la recherche de la science, c'était un autre toit hospitalier, sous lequel leur inexpérience put trouver une sûre protection, leur ignorance une direction éclairée, où ils pussent être initiés, sous la conduite de maîtres désintéressés, aux luttes de la vie tout à la fois et aux secrets de l'étude.¹

On finit bien par le comprendre au moyen âge. C'est vers 1259 que commencèrent les institutions plus régulières appelées collèges. A cette date, Robert de Sorbon, avec l'aide de saint Louis, fonda, à Paris, la célèbre institution qui a conservé son nom et a fini par désigner l'université toute

Cf. Newman : *Historical Sketches*, Vol. III. C. XVIII. *Colleges the corrective of universities.*